

Séance du 9 octobre 2023

Marcel Foucault, sa vie et son œuvre

Jean MEYNADIER (*) et Matthieu BÉRA ()**

(*) Académie des Sciences et Lettres de Montpellier

(**) Professeur de sociologie à l'université de Bordeaux

MOTS CLÉS

Durkheim, Espinas, Fechner, Freud, Weber, Hamelin, Intelligence, Mesure, Philosophie, Psychophysique, Rêves.

RÉSUMÉ

L'œuvre de Foucault, étudiant de philosophie à Bordeaux entre 1885 et 1889, est psychologique. Il eut comme professeurs Espinas, Hamelin et Durkheim. Il est un pionnier de la psychologie expérimentale française, il a fondé le premier laboratoire de psychologie expérimentale à l'université de Montpellier où il a été nommé en 1907. Son œuvre commence avec sa thèse de Psychophysique (1901) et sa thèse latine sur le rêve, transformée en ouvrage quelques années après (Alcan, 1906). Elle se poursuit avec de nombreux ouvrages dont cet article se propose de parler, sans toutefois entrer dans leurs détails. Seront vus successivement trois thèmes de l'œuvre de Foucault : celui de la mesure en général (et en psychophysique), celui de la mesure de l'intelligence en particulier, et celui de la conscience (avec le rêve).

Première partie

La vie de Marcel Foucault (par Jean Meynadier)

Marcel Foucault (1865 - 1947) était mon grand-père maternel.

Il était né le 4 août 1865 dans une ferme - La Mésangère. Cette ferme, située sur la commune de Saint Victor-de-Buthon dans l'Eure-et-Loir, avait été construite par son grand-père qui était roulier, ce qui consistait, pour lui, à transporter des laines brutes achetées dans son pays, vers les filatures du nord. Le père de Marcel a ensuite exploité les terres de la ferme.

Marcel Foucault était donc fils d'agriculteur. Il alla d'abord à l'école communale où son instituteur repéra ses qualités et conseilla à ses parents de lui faire poursuivre ses études. Mon grand-père fut ainsi envoyé au collège de Nogent-le-Rotrou. Il y fut pensionnaire.

Malgré la distance (25 km environ) il revenait passer le dimanche chez lui, faisant le trajet à pied à l'aller comme au retour, souvent seul, mais parfois accompagné d'un camarade. Mon grand-père m'avait dit qu'un jour, il avait été mis au défi par un de ses camarades de boire un litre de vin (ou de cidre ?) entre Nogent-le-Rotrou et Saint-Victor-de-Buthon. Mon grand-père était assez fier d'avoir gagné ce stupide pari car son camarade n'avait pu le faire.

La fin de sa scolarité secondaire se termina très naturellement par le baccalauréat. Seuls existaient à l'époque les sections « Philosophie » et « Mathématiques élémentaires ». Il se présenta aux deux la même année, l'une en juillet, l'autre en octobre. Il fut reçu aux deux avec mention Bien à l'une, Très Bien à l'autre.

Il s'orienta vers la Philosophie et décida de préparer l'ENS Philosophie. Il partit pour cela à Paris, à Louis-Le-Grand, mais il échoua au concours d'entrée à l'ENS, étant certainement dans les premiers collés. Il alla voir ses notes : elles étaient raturées. Il en déduisit qu'il avait été collé pour laisser sa place à un étudiant socialement plus privilégié. En ce temps-là l'habitude était de ne pas redoubler : collé, on s'en allait !

Son rang de classement lui donnait droit à une bourse de Licence. Il l'a prise et prépara sa Licence à Bordeaux pour être élève de Durkheim. Ensuite, il fut Professeur licencié dans divers établissements notamment au lycée de Mâcon (ma mère était née à Flassé-les-Mâcon, commune qui a maintenant disparu, sans doute absorbée par la ville de Mâcon). Pour faciliter son succès à l'Agrégation où il avait été collé deux fois, Durkheim lui conseilla de se marier. Or il allait très fréquemment déjeuner chez nos cousins Lesueur qui avaient trois filles. Marcel épousa l'aînée, Cécile, qui est donc devenue ma grand-mère.

Lorsqu'il était à Mâcon, l'Affaire Dreyfus éclata. Marcel Foucault fut l'un des trois premiers Dreyfusards de la ville avec un négociant en vin, Monsieur Lajoinie, et un Pasteur, le bien nommé Monsieur Saint-Paul. Marcel Foucault s'engagea très fortement dans la cause d'Alfred Dreyfus, allant même, lui, simple jeune Agrégé, jusqu'à se rendre à Lyon pour rencontrer à ce sujet le Recteur de l'Académie et, prenant certainement des risques importants, lui dire son opposition aux affirmations qu'il aurait proférées.

Par la suite, il soutint sa thèse à Paris, plus exactement ses thèses, car à cette époque il en fallait deux, l'une résumant les connaissances du moment sur un sujet déterminé (pour lui ce fut la « Psychophysique »), et l'autre sur un sujet original (pour lui ce fut le « Rêve ») qu'il étudia avec les moyens de l'époque où n'existait pas encore les possibilités actuelles d'investigation : il réveillait ainsi les siens et leur demandait à quoi ils rêvaient. Et grâce à cela, on peut savoir notamment à quoi rêvait une nuit ma mère, lorsqu'elle avait 8 ans ! Ayant soutenu sa thèse en Sorbonne (avec mention Très Honorable), il put postuler pour entrer dans l'enseignement supérieur et c'est ainsi qu'il vint à Montpellier à la Faculté des Lettres, d'abord comme Maître de conférences, ensuite comme Professeur, prenant la suite de son ami Thamin qui partait à Paris, à la Sorbonne.

Professeur à Montpellier, il fit, non de la sociologie comme son Maître Durkheim, mais de la psychologie que, fidèle à son orientation scientifique initiale, il orienta vers la psychologie expérimentale, créant notamment un laboratoire d'étude du langage que j'ai pu visiter vers 1947.

Il prit sa retraite en 1935 et mourut le 7 octobre 1947. Son épouse – ma grand-mère – l'avait précédé dans la tombe en juillet 1939, donc peu avant la déclaration de la deuxième guerre mondiale. Ils furent enterrés dans la même tombe du cimetière de Saint-Victor-de-Buthon. Après le décès de ma grand-mère, il



Figure 1-Marcel Foucault en habit de Professeur, vers 1930. Collection Meynadier/Demangeon

cessa ses activités intellectuelles, se contentant de cultiver son jardin et de s'occuper de ses petits-enfants. Il fut aussi, dans cette période, élu Maire de St-Victor... avant d'être révoqué en 1941 par le gouvernement de Vichy : l'Affaire Dreyfus n'était pas oubliée !

Deuxième partie

L'œuvre psychologique de Marcel Foucault (par Matthieu Béra)

L'œuvre de Marcel Foucault (1865-1947) est assez peu connue¹. Pourtant, depuis quelques années, il semble qu'elle remonte à la surface : ses travaux sur les rêves, sur la mesure de l'intelligence, sur la mesure en général, ont été exhumés et reconnus comme précurseurs. Les recherches de Serge Nicolas², professeur d'histoire de psychologie à la Sorbonne, font beaucoup pour la mémoire de Marcel Foucault et pour reconstituer les prémisses de cette discipline à une époque où tout débutait – en particulier à Montpellier – en psychologie expérimentale. Marcel Foucault a publié de nombreux ouvrages qui font partie du patrimoine de cette discipline naissante. Sa thèse (*La Psychophysique*, Alcan, 1901, imprimerie Storck) présentait et critiquait les travaux des précurseurs Weber et Fechner sur la question de la mesure en psychophysique. Sa thèse latine proposait quelques réflexions théoriques et expérimentales sur le rêve (*De somnibus*, Storck, 1901), investiguant sur le travail de l'esprit en veille et à l'éveil. Juste avant d'obtenir un poste à l'université de Montpellier, il avait repris et approfondi ce travail qui lui tenait à cœur dans *Le Rêve. Études et observations* (Alcan, 1906). Il a ensuite développé ses travaux de psychophysique en réalisant des expériences dans son petit laboratoire de Montpellier sur *L'illusion paradoxale et le seuil de Weber* (Montpellier, Coulet et fils, 1910). Après la Grande Guerre, il s'est orienté vers la mesure de l'intelligence : *Observations et expériences de psychologie scolaire suivant le programme des Écoles Normales du 18 août 1920* (PUF, 1923, 161 pages) et *La Mesure de l'intelligence chez les écoliers* (Delagrave, 1933, 138 pages). Enfin, même si nous n'en parlerons pas ici, on doit mentionner ses travaux didactiques et généraux : son *Cours de psychologie* en deux volumes : tome 1, *Introduction philosophique à la psychologie* (1926, Alcan) et tome 2, *Les Sensations élémentaires* (1928, Alcan)³. Au total, comme on le voit, il a laissé une œuvre importante, à laquelle il faudrait ajouter de nombreux articles parus dans quelques revues à forte notoriété de l'époque : la *Revue philosophique* de Théodule Ribot, *L'Année biologique*, *L'Année psychologique*, etc., ainsi que des comptes rendus d'ouvrages de langue allemande, souvent très techniques.

Sans reprendre un à un ses livres volumineux, on voudrait présenter ici quelques thèmes de recherche de Marcel Foucault, ceux qui nous ont paru les plus saillants, sachant que nous nous situons au point de vue de l'histoire de la sociologie, qui est notre

¹ Voir Reuchlin, 1957, ou Parot et Richelle, 1992. L'ouvrage de Paul Foulquié (1943) ne propose que deux occurrences à son nom : un extrait de sa thèse de 1901 dans lequel il reprend une critique de la psychophysique de Fechner par Bergson (*Les Données immédiates de la conscience*). Bergson expliquait qu'on ne peut pas mesurer les états psychiques ; une autre (p. 414) sur le rêve, en renvoyant non pas à son livre de 1906, mais à son article de la *Revue Philosophique* de 1904 (et encore : d'après un compte rendu paru dans le *Journal de psychologie* de 1905) expliquant que le rêve n'apparaît jamais directement ; il est toujours médié par la logique et la reconstruction d'un récit.

² Serge Nicolas a beaucoup œuvré, on l'a dit, et continue de le faire, pour que les travaux de Foucault soient mieux connus. Il a créé un site sur Foucault.

³ Tome 3 annoncé : *Images et associations*, dont le manuscrit est resté dans la famille. Nous n'avons pas pu le consulter à ce jour.

discipline. On en discutera au moins trois : la méthode objective en psychologie, approchée par la question générale de la mesure (mesure des sensations, des perceptions, questions de méthodes, d'histoire) ; ses travaux de psychologie appliquée portant sur la mesure de l'intelligence des enfants ; enfin, l'analyse des rêves et la caractérisation du passage entre les états de veille et de sommeil. Derrière ce dernier aspect, Foucault s'attaque à la question du moi. Au fond, cet enseignant-chercheur a toujours été occupé par deux aspects : la théorie et l'expérimentation, la science « pure » et la science appliquée. Je n'entrerai dans le détail d'aucun de ses ouvrages en particulier. J'y renvoie les lecteurs intéressés⁴.

1. La question de la mesure en général en psychologie expérimentale

Le contexte institutionnel et disciplinaire

Foucault décida tôt de se lancer dans une thèse historique et méthodologique en psychophysique. Depuis les études pionnières de Fechner et Weber au milieu du XIX^e siècle, on cherchait à mesurer un ensemble de phénomènes psychologiques (ou psychophysiques) en reliant des sensations physiques à leurs perceptions psychiques. Les contemporains allemands de Foucault étaient parfois des étudiants de Fechner et Weber. On pense au plus célèbre d'entre eux, Wundt⁵, auteur d'une *Psychophysologie*. C'est lui qui a fondé le premier laboratoire de psychologie expérimentale à Leipzig en 1879. Durkheim a été le visiter lors de son voyage d'étude au second semestre 1886, alors qu'il rédigeait sa propre thèse soutenue en 1893.

En France, la psychologie expérimentale tirait son origine des travaux de Taine (*De l'Intelligence*, 1870) et du programme ouvert par Théodule Ribot (1839-1916), fondateur de la *Revue Philosophique* en 1876 et auteur d'ouvrages incontournables à l'époque : *La Psychologie anglaise contemporaine* (1870), *La psychologie allemande contemporaine* (1879), sa thèse sur l'hérédité en psychologie (1873), sa traduction (avec Espinas) des *Principes de Psychologie* de Spencer. Certains des étudiants de Ribot sont devenus aussi célèbres que lui, voire plus : on pense à Pierre Janet (1859-1947), Albert Binet (1857-1911), Georges Dumas (1866-1946), tous agrégés de philosophie et Docteurs ès Lettres – certains ayant même poursuivi leur cursus en médecine, comme Janet. Ribot occupa et inaugura les chaires de psychologie expérimentale à la Sorbonne (1886) et au Collège de France. La *Revue de Psychologie normale et pathologique* fut créée en 1904 par Dumas et Janet, trois ans après que Foucault eut soutenu sa thèse. En 1890, au moment où il la lançait, les premiers laboratoires de psychologie expérimentale émergeaient un peu partout dans le monde, visant à établir des relations entre la physiologie et la psychologie, la médecine et la philosophie, « entre les phénomènes spirituels et corporels » (voir Binet, *La Psychologie expérimentale*, 1894). Selon Fechner, son fondateur, la psychophysique est « la science des rapports de l'âme et du corps » (1860, *Elements der psychophysik*). Principalement théorique et générale, cette discipline émergente trouvait des applications en criminologie. On pense aux travaux du célèbre criminologue, le docteur Cesare Lombroso, ou à ceux du Docteur Lacassagne (l'École

⁴ Certains sont en ligne sur le site de la BNF Gallica.

⁵ Durkheim bénéficia d'une bourse d'étude et de voyage, comme cela se faisait souvent alors. Il fut envoyé en Allemagne et visita Wundt en 1886, à la demande du Directeur de l'enseignement supérieur Louis Liard, sans doute aussi sous l'impulsion de Théodule Ribot, directeur de la *Revue philosophique* depuis 1876. Durkheim en rendit compte dans un article remarqué paru en 1887 (« Les sciences sociales en Allemagne ») dans la *Revue Philosophique*.

de Lyon), qui tentaient d'établir des relations entre les criminels et certains de leurs caractères physiologiques – ce qu'on appelle la « théorie atavistique » du criminel, selon laquelle celui-ci est resté fixé au stade sauvage des origines de l'humanité. Lombroso a consacré des longues expériences en laboratoire à mesurer la prétendue insensibilité physique des criminels⁶, ce qu'on a traduit en français par leur « disvulnérabilité » (voir Durkheim, *Leçons de sociologie criminelle*, Flammarion, 2022). Cette insensibilité à la douleur physique, soi-disant corrélée à leur insensibilité morale, était mesurée à l'aide de l'appareil Dubois-Reynaud.

La thèse de psychophysique de Foucault

La conception et la rédaction de sa thèse occupa Foucault pendant une dizaine d'années, de 1891 – une fois son Agrégation en poche – à 1901. Il ne la réalisa pas dans les meilleures conditions : enseignant de philosophie dans les lycées de province éloignées de grandes bibliothèques, il ne fit aucun voyage d'études en Allemagne, ni ne put accéder aux laboratoires de la Sorbonne. En raison de ces contraintes matérielles et sociales, il se lança dans une thèse à caractères théorique, historique et méthodologique. Il entreprit une revue de la littérature allemande sur l'épineuse question de la mesure, au cœur de la psychophysique. Dans les échanges épistolaires qu'il a entretenus avec ses trois anciens professeurs de philosophie de Bordeaux, auxquels il décida de dédier sa thèse (figure 2), on en apprend beaucoup sur les difficultés qu'il rencontra et les décisions théoriques qu'il dut prendre pour réaliser ce travail.

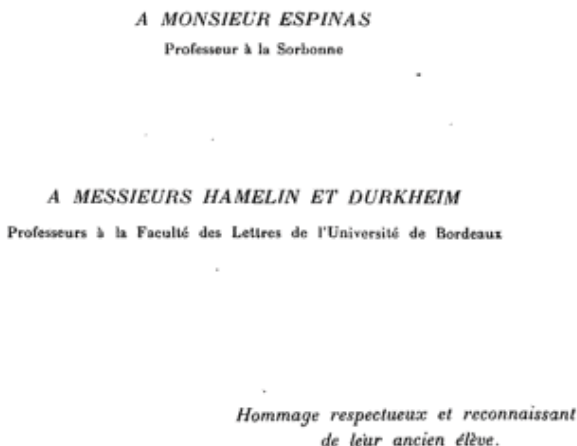


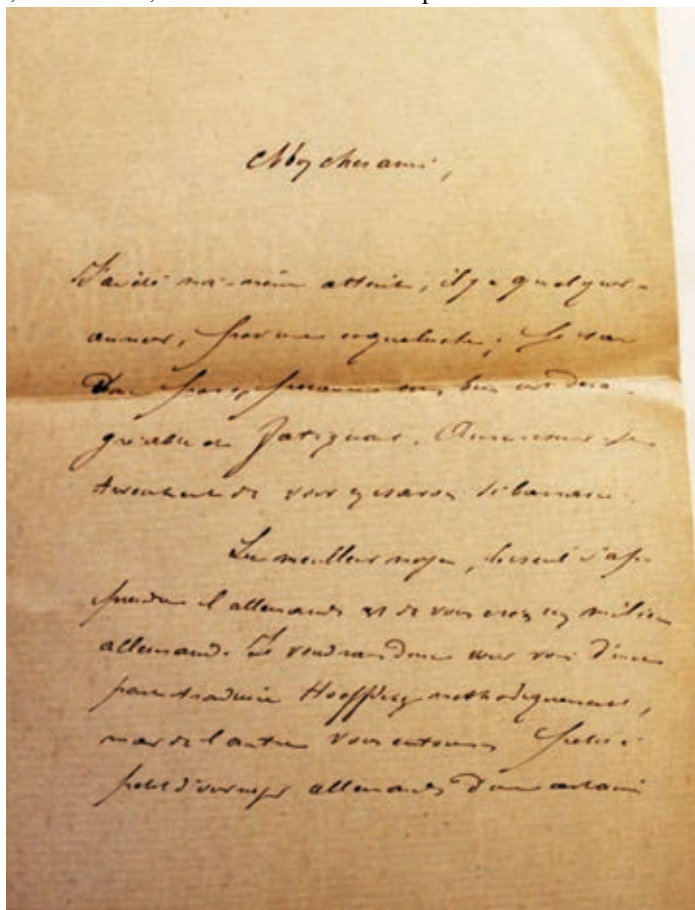
Figure 2 - Dédicace de la thèse de Foucault à ses trois maîtres de Bordeaux, 1901

Espinass'inquiéta très vite du fait que Foucault n'ait pas de laboratoire où pouvoir expérimenter, alors qu'il se lançait dans une thèse de psychologie expérimentale. Il tenta d'intercéder auprès de ses collègues de la Sorbonne pour que son ancien étudiant puisse prendre part à leurs travaux, en vain. De son côté, Durkheim lui expliquait qu'en dehors de la langue allemande, il ne pourrait rien envisager. Il lui donna des conseils pour se

⁶ Durkheim rend compte de ces travaux dans ses *Leçons de sociologie criminelle*, cours dispensé à Bordeaux en 1893. Voir Durkheim, *Leçons de sociologie criminelle*, Flammarion, 2022, édition scientifique M. Béra.

mettre à l'allemand (voir l'extrait de la lettre ci-dessous, figure 3)⁷, il le mit en relation avec son éditeur Félix Alcan pour traduire un ouvrage du psychologue danois Høffding, mais le projet n'a pas abouti. Il lui conseilla d'entreprendre une réflexion philosophique sur la question de la mesure en le renvoyant à un ouvrage de l'un de ses camarades normalien devenu physicien. Il l'aïda à se procurer des ouvrages dans les bibliothèques de Bordeaux. Hamelin, de son côté, le conseilla et l'orienta pour sa thèse latine sur la

Figure 3 :
Extrait de la lettre du
29 mai 1893 de
Durkheim à Foucault
qui l'encourage à
travailler son allemand.
(Collection
Meynadier/Demangeon)



⁷ Voici un extrait du texte de la lettre de Durkheim : « Mon cher ami, [...] Le meilleur moyen, le seul d'apprendre l'allemand, est de vous créer un milieu allemand. Je voudrais donc vous voir d'un côté pour traduire Høffding méthodiquement, mais de l'autre vous entourer petit à petit d'ouvrages allemands d'une certaine diversité. Il faudrait même affronter un roman allemand, ou, si possible, un journal. Vous pourriez peut-être vous entretenir pour cela avec votre collègue d'allemand, c'est ce que j'ai fait étant professeur au lycée de Troyes. Prévoyez un petit dictionnaire, toujours à votre portée et prenez l'habitude de chercher la traduction des mots qui vous viennent à l'esprit que vous ne savez pas. C'est dans ces conditions que vous ferez de sérieux progrès. Tandis que, si vous vous en tenez à faire successivement des versions de Høffding, puis des recensions de Fechner, vos connaissances resteront à fleur de peau et resteront de peu d'étendue. Organisez donc votre travail, votre vie intérieure autour de cette idée. [...] Ce qui rendra la chose plus facile serait de vous rendre assez maître de l'allemand pour offrir des recensions à Ribot et donner quelques preuves de travail suivi. On sera mieux en situation ensuite pour demander quelque chose ».

Mécanique d'Aristote. Mais Foucault se lança finalement sur un autre sujet, la question du rêve, qui lui semblait plus réalisable étant donné les accès difficiles aux manuscrits d'Aristote. Dans une lettre amusante, Hamelin raconte à son ancien étudiant, à sa demande, l'un de ses rêves.

En définitive, après des années de travail, Foucault parvient à rendre son manuscrit à Paul Janet en 1900, son rapporteur, par l'intermédiaire de Durkheim qui avait été élève normalien de la même promotion 1879 que lui. Le rapport de Janet était très favorable et la soutenance se passa au mieux, dans la salle des thèses de la Sorbonne.

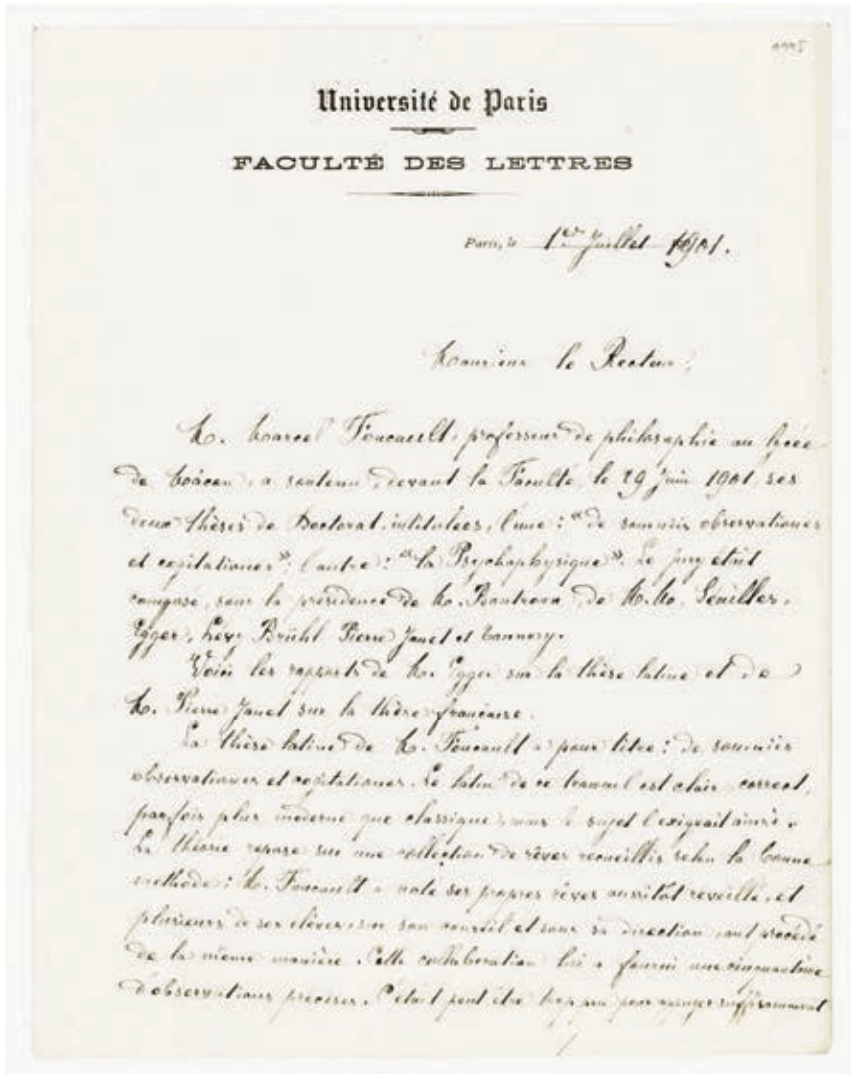


Figure 4 - Extrait du rapport de la soutenance de thèse de Foucault, 1901

Sans entrer dans le détail de cet ouvrage important, nous allons essayer d'en montrer l'intérêt principal.

La première partie est consacrée à « Fechner et ses prédécesseurs ». La figure de Fechner (1801-1887) est au cœur du travail historique de Foucault, puisqu'il fut le fondateur de la psychologie expérimentale et de la psychophysique⁸. C'est lui qui le premier tenta de mesurer les sensations, la sensibilité masqués par différents stimulus physiologiques. Dans le premier chapitre intitulé « Les principes de la mesure des sensations chez Fechner », Foucault revient sur le principe de la mesure des sensations du savant allemand, qui eut l'idée de produire des excitations pour provoquer des sensations et mesurer leur intensité. Fechner travailla à la production d'une loi mathématique reliant l'intensité de l'excitation à celle de la sensation. La loi est connue sous le nom de la « loi Weber-Fechner » ; elle établit que la sensation est le logarithme de l'excitation. Dans le quatrième chapitre consacré aux différentes expériences de Fechner, Foucault passe en revue les mesures de sensations de la lumière, du son, du poids, de la température. Dans le chapitre suivant, il s'attarde sur la fameuse « loi du seuil » de Fechner, qui identifie le moment où l'excitation commence à être perceptible par l'individu. Toute la problématique de Fechner et de son ancien professeur le physiologiste Ernst Weber (1795-1878) consistait à définir l'expression mathématique des relations entre activités psychologiques et physiologiques, entre les sensations physiques et leur perception psychique.

Dans la seconde partie de la thèse de Foucault intitulée « Évolution et critique de la psychophysique », Foucault discute les travaux des fondateurs en passant au crible toute la littérature parue en allemand depuis les années 1860. Selon Foucault, deux problèmes principaux émergent : un manque de précision sur les idées de sensation et une difficulté autour de la notion d'intensité en psychologie. Se rangeant derrière le célèbre Wilhelm Wundt (1832-1920), auteur d'un traité de psychophysique en 1874, Foucault distingue la sensation (éléments représentatifs) de la perception (éléments présents). L'absence de distinction entre les sensations et la perception dans l'œuvre de Fechner est « une confusion fâcheuse » (Foucault, p. 144). Dans ses critiques, il s'appuie également sur le philosophe danois Harald Høffding (1843-1931), auteur de *Psychology in Unrissen* (1882)⁹ que Durkheim l'avait encouragé à lire et à traduire pour Alcan¹⁰, et selon lequel « le fait psychologique n'est pas la sensation, mais la perception ». Dans le chapitre suivant, Foucault aborde la critique théorique de la psychophysique de Fechner : « La sensation ne peut être mesurée car elle est une quantité ni homogène, ni continue, ni même psychologique » (p. 146). Comme on le voit, la critique se fait radicale. Il reprend également Delboeuf (*Étude de psychophysique*, 1873) selon lequel il n'existe pas de « sensation nulle ». Les passages sont ensuite très ardues, mathématiques. Il reprend Tannery (professeur de physique au Collège de France) qui écrivait que la sensation ne peut être exprimée par un nombre, ou celle de Renouvier, pour qui tous les phénomènes psychiques sont discrets et discontinus ; ou encore celle du célèbre Bergson (1889, *Les Données immédiates de la conscience*) qui a toujours refusé la mesure en psychologie. Selon Foucault, le problème principal est le suivant : Fechner identifiait la force des sensations avec le degré de conscience. Dans le chapitre 4, Foucault explique que la psychophysique s'est divisée en deux tendances : soit elle penche du côté de la physiologie, soit elle penche du côté de la psychologie (p. 230). Joseph Delboeuf (1831-1896), par exemple, s'est engagé du côté de la psychologie avec sa théorie de la sensibilité. À l'inverse, Hugo Münsterberg (1863-1913) a ramené la sensation à ce qu'elle provoque sur l'organisme. Le chapitre 5 est sans doute celui où Foucault se montre le plus personnel ; il s'appuie cette fois sur Descartes, étudié pendant ses études

⁸ Gustav Fechner a publié les *Elemente der Psychophysik* en 1860 à Leipzig.

⁹ Traduction : « Esquisse d'une psychologie ».

¹⁰ L'ouvrage sera traduit finalement en 1909 par Poitevin chez Alcan.

de philosophie. Il s'en remet aux notions de clarté et de distinction – les fameuses « idées claires et distinctes » de Descartes –, qu'il va transposer à la psychophysique. Selon Foucault, clarté et distinction ont des caractères quantitatifs susceptibles d'être mesurés. Le chapitre suivant propose la mesure de la clarté, définie comme « la qualité d'une représentation qui nous permet de reconnaître son objet ». La clarté est une grandeur qui peut diminuer ou augmenter, elle est donc mesurable. Il propose une méthode pour la mesurer en utilisant la loi de Gauss pour s'approcher de la réalité par approximations successives (chapitre 8). Il explique que la physique doit éliminer les erreurs d'observation, tandis que la psychophysique doit prendre ces erreurs comme objets d'investigation (p. 332). Il expose enfin sa méthode pour repérer les erreurs et les expliquer. Ce point va particulièrement l'intéresser, comme on va le voir, puisqu'il va en faire le sujet de ses premières expériences personnelles.

Les premières expériences de mesure : des expériences sur les expériences

Dès après sa soutenance de thèse en juin 1901, Foucault a présenté sa candidature pour obtenir un poste dans le supérieur. Les efforts constants de ses anciens maîtres Durkheim et Hamelin ont fini par aboutir au bout de quatre ans. Ils n'ont pas ménagé leur peine pour rappeler aux membres du conseil consultatif du supérieur que Foucault *devait* accéder à un poste universitaire. C'est finalement en 1905 qu'il fut nommé à l'université de Montpellier, d'abord à titre provisoire, puis à titre définitif. Dès son installation, il s'est arrangé pour monter un petit laboratoire de psychologie expérimentale¹¹. En 1906, il a fait acquérir des instruments de mesure pour mener à bien des expériences sur les questions qu'il avait abordées au plan théorique dans sa thèse.



Figure 5 -Foucault dans son laboratoire, autour de 1909. Collection Meynadier

Après trois années d'expérimentations systématiques (1907-1909), il a publié un ouvrage intitulé *L'illusion paradoxale de Weber* (collection « Travaux et mémoires de Montpellier », 1910). De quoi s'agit-il ? Son point de départ est l'expérience d'Ernst

¹¹ Notons que le premier laboratoire a été créé en 1896 à Rennes par Benjamin Bourdon (1860-1943), Agrégé de philosophie, auteur d'une thèse sur l'expression des émotions. Il avait effectué un voyage en Allemagne en 1886 et avait été étudiant de Wundt, dont il s'est inspiré.

Weber, réalisée en 1829, la plus ancienne mesure connue de la psychophysiologie expérimentale. Elle portait sur les parties de l'organe du toucher. Il s'agissait de calculer le degré de faculté de discerner deux corps qui nous touchent simultanément à deux endroits distincts. Le « seuil de Weber » est la distance à partir de laquelle on discerne ces deux corps. Le problème est le suivant : quand le sujet s'attend à percevoir deux points, cela provoque des erreurs : il perçoit, et parfois croit percevoir. On invente alors des méthodes aléatoires pour tromper l'attente et mesurer les erreurs de perception. Comme il le proposait à la fin de sa thèse, Foucault prit pour objet les erreurs de perceptions, ce qu'on pourrait appeler les artefacts de l'expérimentation. Ce travail avait déjà été mené autour de 1870 par Karl Von Vierordt (1818-1884) qui avait appelé ce phénomène « l'illusion paradoxale »¹², quand on perçoit deux contacts alors qu'il n'y en a qu'un. Foucault a étudié à son tour ce phénomène. Dans le premier chapitre de son ouvrage, il rend compte de cette fameuse illusion paradoxale. Dans le second, il mesure le « seuil », c'est-à-dire la distance à partir de laquelle on discerne les deux points de contacts différents. Depuis les expérimentations de Fechner en 1887, on constate que l'attente produit l'illusion paradoxale. Foucault l'a vérifié et il a mesuré les seuils de l'illusion avec les esthésiomètres d'Ebbinghaus. Il a montré qu'on peut faire apparaître et disparaître cette illusion. Il se demande également si cette illusion à des causes physiologiques ou psychologiques. Dans le troisième et dernier chapitre, il explique que la mesure n'est pas une fin en soi, mais un moyen de perfectionner l'observation. Selon Foucault, il existe une relation forte entre physique et psychique, ce qui l'a toujours intéressé. Il a enfin l'idée de comparer les résultats de ses expériences sur des aveugles et des voyants. Il trouve le même seuil de Weber. (Photo ci-dessous, figure 6)



Figure 6 - Expérience de Foucault avec un sujet non voyant. Collection Meynadier/Demangeon

¹² *Der zeitsinn nach Versuchen* (« L'étude expérimentale du sens du temps »), 1868, met en évidence les différences de perceptions du temps et de la durée. On voit qu'on est dans une mesure des perceptions psychiques, liées au ressenti, davantage que des sensations physiologiques, liées au sens.

Il se demande alors ce qu'on mesure vraiment et fait l'hypothèse qu'on capte sans doute la fatigue du sujet (p. 181), la baisse de son attention. Ribot (1839-1916), dans sa *Psychologie de l'attention* (1889), avait lui aussi travaillé jadis sur la mesure de cette capacité psychologique à maintenir son attention en éveil.

2. De la mesure en général à la mesure de l'intelligence des enfants en particulier

Peu avant la première guerre mondiale, certains psychologues ont cherché à mesurer l'intelligence des enfants pour repérer ceux qui étaient « en retard », voire « arriérés », dans le but de les mieux orienter professionnellement et de les rendre socialement utiles. C'est la méthode de Binet-Simon, restée célèbre sous l'appellation du test du « QI » (quotient intellectuel), toujours appliqué. Elle a été soigneusement étudiée et présentée par Foucault, qui a essayé de l'améliorer en l'adaptant aux jeunes de plus de 10 ans. Dans son ouvrage didactique de 1923 (*Observations et expériences de psychologie scolaire suivant le programme des Écoles Normales du 18 août 1920*, PUF), il expose les attendus du programme de 1920 et pointe tout ce que les instituteurs, inspecteurs et directeurs d'école doivent savoir mesurer chez les enfants dont ils auront la responsabilité. Au plan physiologique, c'est assez simple et relève de l'hygiène sociale : taille, poids, capacités respiratoires, vue, ouïe, odorat, toucher... Beaucoup de handicaps ou de déficiences sont ainsi repérées par l'institution scolaire, permettant parfois d'intervenir à temps pour redresser un problème qui deviendrait grave si rien n'était fait. Cela permet aussi de repérer des handicaps qui expliquent des exercices mal faits ou des attitudes étranges. Les enfants pourront être orientés et suivis autrement. La panoplie des mesures « psychologiques » est également impressionnante et l'on sent, sous la plume de Foucault, qu'il a plaisir à avoir trouvé un débouché pratique pour mettre ses connaissances au service d'une cause utile. Il montre comment tester la mémoire, l'imagination, l'attention, la fatigue intellectuelle des enfants ; il propose des méthodes pour analyser les rêves d'avenir, les assertions, les jugements et les raisonnements (test Binet-Simon), mais aussi le langage (vocabulaire, syntaxe, etc.), le tempérament et le caractère. Tous ces éléments donnent à la psychologie expérimentale un débouché pratique au sein de l'institution scolaire.

Cependant, Foucault n'en est pas resté à ce stade général et institutionnel. Dans *La Mesure de l'intelligence chez les écoliers* (Delagrave, 1933)¹³, il expose des résultats expérimentaux personnels. Dans le premier chapitre « But de la recherche », il présente la méthode de Binet et Simon qui mesure « l'âge intellectuel » des enfants jusqu'à 10 ans. Il s'agissait alors de savoir si les enfants étaient « en retard » ou « en avance », partant du principe (sur lequel repose le système scolaire), qu'il existe un rythme « normal » de développement de tous les enfants, à partir duquel sont structurés les programmes. Foucault propose de mettre au point une méthode adaptée aux enfants plus âgés, de 10 à 15 ans, en vue de leur orientation professionnelle. Il présente les épreuves qu'il a inventées. Dans le chapitre 7, il contrôle sa méthode et montre que les résultats sont parfaitement corrélés avec la méthode Binet ($r = 0,86$). Dans le chapitre suivant, il expose ses recherches sur l'intelligence intuitive, qu'il distingue de l'intelligence logique. L'intuition est « l'esprit de finesse » des jugements moraux, littéraires,

¹³ L'ouvrage est dédié au Docteur Armand Imbert qui lui a fait comprendre les implications pratiques et utiles de la psychologie expérimentale et notamment « la portée considérable toute récente de la méthode Binet-Simon », qu'il a entrepris de continuer.

esthétiques, qu'on peut mesurer par les textes littéraires à trous. Il montre qu'il existe une corrélation positive entre les deux types d'intelligence, mais aussi que l'intuition augmente chez les élèves du secondaire par rapport aux élèves du primaire. Le dixième chapitre propose tous les contrôles possibles de ses résultats avec les appréciations des maîtres ($r = 0,8$) et les résultats scolaires ($r = 0,7$). Il termine l'ouvrage en se posant « une question grave » : pourquoi certains enfants intelligents font-ils des mauvaises études ? Est-ce le fruit de la paresse ? De mauvaises fréquentations ? Est-ce lié, comme souvent, à des problèmes physiologiques (ouïe et vue déficientes) ? Derrière cette mesure de la paresse, selon Foucault, on mesure une aptitude morale essentielle : la volonté. A-t-on affaire à un enfant qui a de la bonne ou de la mauvaise volonté ? Comme on le présuppose, cette conclusion assez classique n'est pas sans rapport avec ses anciennes lectures de Ribot (*Les Maladies de la volonté*). Dans la conclusion de ce qui devint son dernier ouvrage, Foucault expose les intérêts théoriques des mesures de l'intelligence (*La décomposition de la notion*), mais aussi les intérêts pratiques. Il explique que ces nouveaux tests servent à « repérer les arriérés pour les rendre utiles », à « repérer ceux qui pourront avoir un travail intellectuel ». On voit que se mettait en place, autour des années 1920/1930, il y a un siècle, l'orientation professionnelle basée sur les « tests d'intelligence ».

3. La psychologie des rêves

On ne sait pas par quel chemin Foucault a été amené à s'intéresser aux rêves – sans doute les a-t-il croisés au hasard de ses innombrables lectures psychologiques¹⁴. Ses recherches expérimentales sur les rêves ont commencé autour de 1895. Il s'est mis à les retranscrire systématiquement et à interroger ses familiers à propos de leur activité onirique. Son ouvrage sur les rêves, publié en 1906 chez Alcan, est une version remaniée de sa thèse latine *De somnis observationes et cogitationes* [*Observations et pensées dans les rêves*, 1901]. Dans le chapitre 1 (« Questions préliminaires »), il explique qu'observer le rêve, c'est observer la mémoire. Il se demande « quelles sont les lois suivant lesquelles le rêve se déforme pour devenir un souvenir » (page 6). Il se propose de partir du souvenir du rêve pour retrouver, par une analyse régressive, le rêve lui-même – ou du moins, pour s'en approcher le plus possible. Il s'intéresse aussi bien à la vie de l'esprit pendant le sommeil qu'à la vie de l'esprit qui se réveille et se souvient, pour les comparer. Si les observations personnelles constituent les bases qui permettent de formuler les hypothèses, « on ne peut cependant s'en contenter » (pp. 23 et 24). Dès le premier chapitre, il propose plusieurs classifications des rêves : selon leur degré de complexité ; selon leur matériaux (images ou sensations ; si le rêve se manifeste sous la forme d'images, c'est un rêve « imaginaire » ; s'il se manifeste par des sensations, il est « perceptif ») ; selon leur degré d'organisation. Ce point va plus particulièrement l'intéresser puisqu'il cherche à caractériser la manière dont le réveil de la conscience organise les images et les sensations, inorganisés pendant le sommeil. Dans le second

¹⁴ La bibliographie de son ouvrage de 1906 est très abondante. Dans l'ordre chronologique, les auteurs référencés sont Kolhschulter (1863), Resbergen (1883), Marillier (1887), Egger (*Critique philosophique*, 1888) – membre de son jury et rapporteur de sa thèse latine sur le rêve –, Spitta (1892), Weygand (1893), Goblot (1896), Tannery (1898) – également dans son jury, professeur de physique au Collège de France –, Michelson (*Psychoarbeiten*, 1899), Freud (*L'interprétation des rêves*, 1900), Neyroz (1902), etc. On peut imaginer qu'il a rencontré la question du rêve et de l'inconscient en lisant Hoeffding, que lui avait prescrit Durkheim dans leur correspondance autour de 1893.

chapitre intitulé « L'évolution du rêve après le sommeil », il essaie d'analyser ce travail de transformation du rêve en « souvenir »¹⁵. Relève-t-il de la logique ? Avec l'apparition du doute, selon Foucault, se manifeste la raison, et par là même le réveil de l'esprit. Dans le chapitre 3, « L'état de conscience pendant le sommeil », il explique qu'il existe une vie psychique émotionnelle pendant le sommeil (p. 91-92, 133). Ce qui distingue « la pensée du sommeil » de « la pensée de la veille », c'est cette attribution au moi. Au plan psychique, le sommeil est « un état de distraction profonde, d'inattention totale » (p. 136). À l'état de veille, et pendant le réveil qui est un processus intermédiaire, le moi reprend progressivement possession de lui-même – c'est cet aspect qui captive le plus l'attention théorique et empirique de Foucault, nous semble-t-il. Dans le chapitre 4 intitulé « La construction du rêve après le sommeil », il étudie la manière dont au réveil « le moi retrouve son unité » (p. 141). L'esprit qui se réveille se manifeste par des opérations de construction qui permettent de sortir du « monde incohérent des rêves ». Le temps, l'espace, se remettent en ordre par le travail du souvenir, qui est donc un travail de ré-ordonnement. Le moi reprend possession de lui en réintroduisant la succession des ordres logiques et chronologiques, voire topologiques. Le chapitre 5 porte sur « Les sentiments dans le rêve ». C'est le passage où il est au plus près des théories de Freud qu'il a lu attentivement. « Freud a écrit sur le rêve un livre d'un grand intérêt » signale Foucault qui est loin d'imaginer la postérité du psychiatre autrichien alors peu connu, et sur le point d'inventer la psychanalyse (p. 172). Il se demande, comme lui, quelles sont les forces qui agissent et déterminent le rêve. Parmi elles – Freud en fait le cœur de sa théorie –, on trouve le désir. Selon Freud, l'imagination s'arrange avec le désir qu'il est souvent interdit de manifester littéralement. Ces désirs sont blâmables par la morale. On désire en rêve ce qu'on ne peut avoir, et on désire souvent ce qui est interdit. Selon Freud, les rêves repoussés pour des raisons blâmables prennent leur revanche dans le rêve. « Pendant le sommeil, nos facultés morales supérieures sont suspendues, comme nos facultés intellectuelles », explique Foucault qui le suit sur ce point. Cependant, ajoute-t-il, les désirs ne sont pas les seules forces qui produisent le rêve, de même qu'ils ne sont pas toujours blâmables. Rêver d'un bon repas n'est pas condamnable en soi. Foucault propose un autre motif de production des rêves : la crainte. « Le rêve réalise ce que nous craignons, autant que ce que nous souhaitons ». On peut craindre de gêner, de ne pas se réveiller pour un rendez-vous, d'échouer (à un examen), d'être dévoré... (p. 196). Il ne croit pas « que la théorie de Freud suivant laquelle tout rêve est la réalisation d'un souhait [inavouable] puisse rendre compte des craintes » (p. 197). La peur agit aussi comme une force psychique organisatrice : elle suggère des moyens d'action, stimule et conduit à inventer, à innover, à imaginer. Car, dit-il, « s'il n'y a qu'une façon d'être bien en équilibre au point de vue intellectuel et moral, il y a cent façons de se tromper ou de mal agir » (p. 204)¹⁶.

¹⁵ Dans le célèbre chapitre sur « Le travail du rêve », Freud prenait les choses dans l'autre sens en se demandant comment l'esprit au sommeil transforme le matériau du rêve pour en masquer la motivation, souvent inavouable. Foucault va revenir plus loin sur la théorie de Freud, qu'il juge « intéressante » : « Le mérite de Freud est d'avoir montré la force des sentiments [dans les mécanismes qui provoquent le rêve] » (page 26).

¹⁶ La correspondance avec ses trois maîtres bordelais manifeste le caractère inquiet de Foucault. Ses maîtres s'efforçaient de le rassurer et de lui donner confiance. On pense en particulier à une réplique de Hamelin qui lui écrivit un jour – deux ans avant de se noyer lui-même en portant secours à sa nièce : « Ne vous désolerez pas, cependant, car il y a l'imprévu et c'est même de l'imprévu que nous profitons tous le plus souvent » (6 avril 1905).

Sans entrer dans le contenu des trois derniers chapitres dans lesquels il distingue le travail de l'esprit en veille dans les rêves d'images (chapitre 6), de sensations (chapitre 7) et d'émotions (chapitre 8), nous pouvons livrer sa thèse conclusive : pendant le sommeil, le travail de l'esprit est celui d'un « arrangement automatique », tandis qu'il relève d'une « construction logique » pendant le réveil. Selon Foucault, l'esprit travaille toujours : pendant le sommeil, de manière autonome, sans être nécessairement stimulé par l'extérieur. Il travaille sous une autre forme que pendant l'éveil.

Postscriptum : ma rencontre avec Marcel Foucault et Jean Meynadier

J'ai commencé à travailler sur les étudiants bordelais de Durkheim vers 2010, en préparant un colloque international sur Durkheim pour la commémoration du centenaire de la parution de son dernier ouvrage, *Les Formes élémentaires de la vie religieuse* (2012/1912)¹⁷. Il en a résulté une exposition au Musée d'Aquitaine sur Durkheim (2012)¹⁸ et mon habilitation à diriger les recherches (2017)¹⁹. J'ai assez vite repéré le nom d'un certain « Foucault » dans les vieux registres de consultations d'ouvrages conservés à la Bibliothèque Municipale de Bordeaux, ainsi que dans les registres de demandes d'acquisition d'ouvrages de la Bibliothèque Universitaire²⁰.

En 2015, par l'intermédiaire de Jean-Paul Laurens, historien de la sociologie et professeur à l'université de Montpellier, j'ai été informé d'un article qu'il avait signé avec Jean Baldy, professeur à la retraite en sciences de l'éducation dans la même université. C'est par l'intermédiaire de ce dernier que j'ai pu contacter Jean Meynadier, petit-fils de Marcel Foucault, médecin à Montpellier et membre de l'Académie de Sciences et Lettres. Ce fut le début d'une très belle amitié, à la fois humaine et scientifique. Jean Meynadier a mobilisé sa famille pour retrouver des archives de son grand-père. Une valise entière fut exhumée dans une maison de famille, au-dessus d'une armoire, en attente d'être saisie par le destin. Marcel Foucault avait profité de sa retraite, entre 1935 et 1947, pour classer son abondante correspondance, familiale et professionnelle. Je suis allé photographier quelques lots à Montpellier en 2016. Depuis, je présente régulièrement Marcel Foucault dans des communications à des colloques, des séminaires, des journées d'études ou des congrès d'historiens de la sociologie. En 2016, j'ai présenté au Congrès de l'Association Française de Sociologie le lot d'échanges épistolaires entre Foucault et Durkheim (60 lettres de ce dernier). L'intérêt de cette correspondance, qui s'étale sur 25 années (1889 à 1913), sera mis en valeur dans une édition scientifique programmée chez Garnier pour 2026. En 2019, j'ai publié un premier article sur Marcel Foucault dans *L'Année sociologique*, pour un numéro consacré à

¹⁷ Les actes du colloque ont paru chez Garnier en 2019 sous le titre *Les Formes élémentaires de la vie religieuse cent ans après. Durkheim et la religion*. (446 pages, 14 contributions).

¹⁸ Béra M., *Durkheim à Bordeaux*, 2014, éd. Confluences, Bordeaux.

¹⁹ Soutenue en novembre 2017 à l'ENS Cachan. Dans le jury : Frédéric Lebaron (Professeur de sociologie), Jean-Christophe Marcel (Professeur de sociologie), Philippe Steiner (professeur de sociologie), François de Singly (professeur émérite de sociologie), Bernard Lachaise (professeur émérite d'histoire contemporaine à Bordeaux) et Florence Weber (professeur de sociologie). Volume 1 : *Sociologie des premiers étudiants de Durkheim à Bordeaux, 1887-1902*. Volume 2 : *De la sociologie de la critique d'art à l'histoire de la sociologie. Quelque part entre le lector et l'auteur. Parcours de recherche (1997-2017)*.

²⁰ Sur ces archives précieuses, voir *Durkheim à Bordeaux*, 2014 et mes différents articles (en ligne) parus dans les *Durkheimian Studies* en 2013, 2014, 2016. En revanche, le dossier d'étudiant de Foucault n'est plus aux Archives départementales de la Gironde.

l'histoire de *L'Année sociologique*, la revue fondée par Durkheim en 1898. Celui-ci sollicite son ancien étudiant à quelques reprises pour rédiger des comptes rendus. En 2022, une communication au colloque sur les Thèses ès Lettres fut l'occasion de présenter les lots des correspondances de Foucault avec ses trois maîtres bordelais, Hamelin, Espinas et Durkheim, pour le suivre sur le chemin de sa thèse et de sa carrière entre 1889 et 1914.

Merci à Jean pour tout ce qu'il m'a permis de faire depuis notre rencontre en 2015. Je suis bien conscient que cette rencontre est exceptionnelle dans une vie de chercheur, mais aussi dans la vie tout court. Jean a su conserver la mémoire de son grand-père, et cela l'honore. Marcel Foucault était un homme de volonté, à l'esprit de famille remarquable, qualités qu'il a transmises à ses descendants.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages de Foucault

La Psychophysique, Alcan, 1901.

De somnibus..., Storck, 1901.

Le Rêve. Études et observations, Alcan, 1906.

L'illusion paradoxale et le seuil de Weber, Montpellier, Coulet et fils, 1910.

Observations et expériences de psychologie scolaire suivant le programme des Écoles Normales du 18 août 1920, PUF, 1923.

Cours de psychologie, tome 1 : *Introduction philosophique à la psychologie*, 1926, Alcan ; Tome 2 : *Les Sensations élémentaires*, 1928, Alcan.

La Mesure de l'intelligence chez les écoliers, Delagrave, 1933.

Articles de Foucault (ordre chronologique)

« Mesure de la clarté de quelques représentations sensorielles », *Revue philosophique*, 1896, année 21, n°7, p. 613-634.

« Le pessimisme », *Bulletin de l'union pour l'action morale*, 1^{er} nov. 1904 et 1^{er} décembre 1904, pp. 14-25 et 58-67.

« L'évolution de rêve pendant le réveil », *Revue philosophique*, novembre 1904.

« Sur l'exercice dans le travail mental », *L'Année Psychologique*, 1914, XX, p. 97-125.

« Assertions d'enfants », *Journal de psychologie normale et pathologique*, 1923 [extrait du livre à paraître *Psychologie scolaire*]

Bibliographie secondaire sur Foucault

Carroy Jacqueline, *Nuits savantes. Une histoire des rêves (1800-1945)*, *En temps et lieu*, Paris, éditions de l'ÉHESS, 2012, 460 p.

Nicolas Serge, *Histoire de la psychologie*, Dunod, 2021.

–, *Douze leçons illustrées d'histoire de la psychologie*, Dunod, 2022.

